

L'immigration dans le discours public et social franco-albertain : une analyse thématique du journal *Le Franco* (1998-2007)

Paulin Mulatris

Number 46-47, Fall 2018, Spring 2019

Immigration en contexte francophone minoritaire : diversité des approches, des parcours et des pratiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1064894ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1064894ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mulatris, P. (2018). L'immigration dans le discours public et social franco-albertain : une analyse thématique du journal *Le Franco* (1998-2007). *Francophonies d'Amérique*, (46-47), 213–228. <https://doi.org/10.7202/1064894ar>

Article abstract

Over the years, the weekly Le Franco has positioned itself as a place of public expression and an important platform on different issues concerning Alberta's Francophone community—community, constitutional, school, etc. During the 1990s and more intensely during the 2000s, the topic of immigration was added to these traditional issues as one that required a reconfiguration of this media space as place of expression of diversity. What are the indicators of these changes and what is its impact on immigrants?

L'immigration dans le discours public et social franco-albertain : une analyse thématique du journal *Le Franco* (1998-2007)

Paulin Mulatris

Université de l'Alberta

CET ARTICLE S'ARTICULE AUTOUR DE TROIS QUESTIONS PRINCIPALES : Quelles sont les représentations sociales de l'immigrant dans le discours public et social franco-albertain? Comment se construisent ces représentations? Comment différents acteurs sociaux interviennent-ils dans ce processus de construction? Évoquer la notion de discours public francophone dans le contexte albertain revient fondamentalement à se référer au journal *Le Franco*, un médium qui, depuis 1928 et à travers tous ses avatars, a réussi à se positionner comme le porte-voix « officiel » de la francophonie albertaine. À titre d'exemple, dans un éditorial de 1953, le père Jean Patoine, alors rédacteur du journal, ne pouvait on ne peut plus clairement consigner les différentes facettes du rôle de *La Survivance*, l'ancêtre du *Franco* :

[...] *La Survivance* est un journal catholique [...] ; elle doit enseigner ce qu'est le Christ [...]. *La Survivance* est un journal Canadien-français [...], il se doit de développer les qualités ethniques léguées par nos ancêtres, les fondateurs et les premiers colons du Canada : la franchise, l'honnêteté, l'esprit de travail et d'économie [...] ; journal canadien, il doit collaborer au développement du Canada et de l'esprit Canadien [...] ; journal de minorité : à lui revient la tâche de développer au sein de cette minorité une fierté de bon aloi qui ne s'alimente pas du mépris des autres¹ (*Le Franco*, 2003 : X).

De fait, *Le Franco* a traditionnellement été une plateforme importante dans différents dossiers – notamment communautaires, constitutionnels et scolaires – touchant aux rapports entre la francophonie albertaine et la majorité anglophone ainsi qu'avec le reste de la francophonie canadienne. Depuis les années 1990, la thématique de l'immigration francophone s'est lentement imposée comme dossier incontournable dans les milieux

¹ Le texte du père Patoine est réédité en p. X [folios de page en chiffres romains].

franco-albertains. Ce dossier s'est retrouvé dans les pages du journal *Le Franco*, et ce dernier a dû se repenser en tant que lieu d'expression de la diversité. Progressivement, à partir des années 1990 et surtout dans les années 2000, le souci de faire de ce journal un espace qui reflète à la fois les enjeux de la francophonie et sa diversité a été pris en compte par deux rédacteurs en chef, Maxim Jean Louis et Pascale Bréniel. S'agissant par exemple de Maxim Jean Louis, on peut lire : « "Il y voit [...] l'occasion de refléter la vie, la diversité, ainsi que les défis et les enjeux de la francophonie"² » (*Le Franco*, 2003 : XX).

Qu'en est-il exactement aujourd'hui ? Quels sont les indices de ces changements et comment se reportent-ils sur celui qui l'occasionne, l'immigrant ? Pour répondre à ces questions, nous proposons un bref aperçu historique visant à contextualiser *Le Franco*, ce qui sera suivi par des précisions conceptuelles et méthodologiques permettant, quant à elles, de définir le cadre et l'approche d'analyse adoptés. Ces premiers éléments serviront de base pour analyser, par la suite, les matériaux retenus ainsi que formuler des observations en réponse à nos questions de départ.

Brefs rappels historiques

L'histoire du journal *Le Franco* est inextricablement liée à celle de l'organisme dont il a été, depuis sa naissance, la voix officielle. Une année après sa fondation en 1925, l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) adopta *L'Union*³ – un des rares journaux francophones de l'époque – comme sa voix officielle. Les informations contenues dans le journal couvraient essentiellement les aspects liés à la vie francophone de l'époque : l'agriculture, les paroisses francophones, les activités de l'ACFA, etc. Quelques années plus tard, en 1929, *L'Union* est achetée par les Oblats et devient *La Survivance*. En 1967, le journal changera encore une fois de nom, devenant ainsi *Le Franco-Albertain*, et quelques années plus tard, les Oblats accepteront de vendre le journal à l'ACFA, pour tenter de faire face aux difficultés financières en faisant peau neuve

² Concernant Pascale Bréniel, voir *Le Franco*, 2003 : XXX [folios de page en chiffres romains].

³ Le journal *L'Union (1917-1929)* est depuis 1917 la voix des populations francophones albertaines. Le journal appartient à P. Féguenne [disponible en ligne : <https://www.shfa.ca/ressources-historiques/journaux-francophones/l-union>].

pour attirer la clientèle. En 1976, le journal adoptera son nom actuel, *Le Franco* (*Le Franco*, 2003).

En 2014, un tarif préférentiel a été instauré et le journal a cessé d'être distribué automatiquement aux membres de l'ACFA. Comme le Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN) est un des bailleurs de fonds, le journal est aussi distribué à travers le réseau des parents dont les enfants fréquentent une école de ce conseil. Quelques observations personnelles indiquent que le lectorat de base est encore essentiellement blanc, comme l'est d'ailleurs encore le membership de l'ACFA.

Il faut noter cependant que la question de l'indépendance de la ligne éditoriale du journal a toujours été au cœur des discussions : « [...] le journal est intimement lié, dans son fonctionnement et dans sa ligne éditoriale, à son propriétaire, qui devient officiellement l'ACFA au milieu des années 70. Se pose alors la question de la liberté éditoriale : le journal, qui représente l'association, peut-il être indépendant, éditorialement parlant? » (*Le Franco*, 2003 : XXIII). C'est sans doute pour répondre à ce défi que, depuis le 29 mai 2018⁴, *Le Franco* s'est doté d'un conseil d'administration indépendant de celui de son propriétaire légal (l'ACFA) et travaille encore sur la reformulation de son mandat et de sa vision. La page web de l'ACFA le précise en effet : « Il est important de rappeler que même si l'ACFA est le propriétaire du journal, *Le Franco* est un journal indépendant sur les plans administratif et rédactionnel. *Le Franco* n'est donc plus l'organe officiel de l'ACFA comme il l'était au temps de *La Survivance*⁵. » Il est difficile d'anticiper les effets de ces changements récents par rapport à la ligne éditoriale du journal qui, bien que fondamentalement orientée vers les intérêts de la communauté francophone albertaine, doit désormais revoir son mandat en fonction de quelques critères formulés par son propriétaire légal, dont la diversité démographique-géographique et la liberté de la presse.

⁴ Communiqué (2018). Sur le site de l'ACFA, 29 mai [<https://acfa.ab.ca/index-main/20180529-journal-le-franco-un-conseil-dadministration-independant-pour-le-franco>] (15 mai 2017).

⁵ À propos ([s. d.]). Sur le site de l'ACFA, 29 mai [<https://acfa.ab.ca/index-main/a-propos/le-franco/>] (1^{er} juin 2017).

Quelques éléments théoriques

La référence à l'intérêt francophone comme ligne directrice de l'interprétation des faits renvoie à ce que Bernier (2011) considère comme un effet du journalisme en milieu minoritaire (voir aussi Eddie, 2011). Dans un tel contexte, la pression communautaire jouerait un grand rôle et les réseaux d'influences pèseraient sur les journalistes. Cette pression communautaire, qui n'est, selon Bernier, ni une soumission à l'autorité ni même un conformisme, serait subtile : elle résulterait en bonne partie de la perception qu'ont les acteurs des attentes de leur communauté. Cette perception, qui repose sur leurs expériences concrètes, influencerait leur pratique professionnelle jusqu'à les orienter vers une pratique journalistique stratégique, c'est-à-dire une subtile conjugaison des intérêts communautaires avec les intérêts généraux. De manière plus générale, les notions de perception, d'attentes communautaires et d'intérêts communautaires nous amènent à tenir compte de l'importance des représentations sociales en tant que système d'interprétations qui régissent les relations sociales, orientent, voire organisent les conduites humaines, les pratiques sociales et, en l'occurrence, les pratiques langagières (Jodelet, 1989 ; Roy, 2006).

Les représentations sociales relèvent de ce que Jodelet (1989) nomme le savoir « des sens communs » ou le « savoir naïf », qui se constitue et s'actualise constamment dans nos interactions quotidiennes et, donc, dans nos pratiques langagières. Tout en donnant un sens à nos pratiques sociales, ces interprétations – qui finissent par constituer une sphère autonome – structurent la manière de nous définir par rapport à nous-mêmes et aux autres et la manière d'appréhender notre environnement social, qu'elles contribuent par ailleurs à construire (Moscovici, 2001 ; Jodelet, 1989). C'est dire que les représentations sociales charrient les composantes identitaires qui permettent à l'individu de se définir et de se situer par rapport aux autres (Moliner et Guimelli, 2015). Les prises de position spécifiques qui s'expriment à travers les attitudes, les opinions, les stéréotypes, voire les discours préjudiciés ou les « labels⁶ » (Greenberg, Kirkland et Pyszczynski, 1988) puisent dans les représentations sociales

⁶ « *Labels encourage thinking in terms of in-groups and out-groups, once there are in-groups and out-groups, the use of group labels accentuates similarities within the out-group [...]* » (Greenberg, Kirkland et Pyszczynski, 1988 : 76).

et sont ainsi des moyens par lesquels les individus tentent de se distancier et de se positionner les uns par rapport aux autres. Ainsi, comme le mentionne Longhi (2010 : 233), « le matériau langagier rend possible la construction des idéologies et participe au maintien ou à la manipulation du lien social ». Il faut cependant relever le fait que bien qu'autonomes, les représentations sociales sont dynamiques; elles sont constamment informées par ces mêmes pratiques sociales qu'elles influencent puisqu'elles se construisent à travers les interactions sociales quotidiennes par lesquelles les acteurs sociaux, en quête de consensus, négocient (dans des *rapports de communication*) les règles et les normes communes au groupe (Flament, 1989; Abric, 1989; Moscovici, 2001).

Dans le cadre de cette étude, nous avons considéré le concept d'« immigrant » non seulement comme une entité linguistique (matériau langagier) dans le discours médiatique, mais aussi comme une réalité sociale reconstruite par les médias et qui est au centre des communications quotidiennes des membres de la communauté d'accueil. Par exemple, la particularité de la nouvelle forme d'immigration francophone en Alberta est sa prédominance africaine, et les nouveaux défis entraînés sont parmi les aspects les plus soulignés à la fois dans les conversations entre membres de la communauté et dans la conception des projets et des politiques organisationnelles (pratiques sociales) (McMahon, 2009; Dalley, 2008; Mulatris et Evaluation Plus, 2008). Tout en étant alimentées par les représentations sociales, ces différentes conversations – dont relève aussi le discours médiatique – contribuent à leur tour à modifier ces mêmes représentations qui sous-tendent les nouveaux rapports sociaux.

Plus particulièrement, l'analyse du discours sur l'« immigrant » nous a amené à prendre en considération la notion de *formations discursives* (Longhi, 2010 : 227), c'est-à-dire les conditions de production des discours (textes) qui font que tout discours renvoie toujours au vécu, aux rapports sociaux; il est toujours en rapport avec d'autres discours (intertextualité) qui en constituent la trame et même, peut-être, la clé de lecture. Cette situation d'intertextualité (interdiscours) interdit toute forme de clôture symbolique. Elle est le lieu privilégié d'une émergence du sens de soi, des autres et du monde. Le texte se comprend ainsi comme un iceberg qui émerge d'un contexte présupposé par le lecteur et l'auteur qui semble, implicitement, avoir signé un contrat de dicibilité (ce qu'il est permis de dire...) en raison de l'histoire et des idéologies qui définissent des attentes

et des possibilités de censure ou de rejet (Van Dijk, 1988 : 228). On peut concevoir ce contrat de dicibilité, en termes bourdieusiens, comme une *formation de compromis*, une anticipation de la réception dans un marché linguistique. Pierre Bourdieu écrit :

Une des lois de la socio-linguistique est que le langage employé dans une situation particulière dépend non seulement [...] comme le croit la linguistique interne, de la compétence du locuteur [...] mais aussi de ce que j'appelle le marché linguistique. Le discours que nous produisons [...] est une « résultante » de la compétence du locuteur et du marché sur lequel passe son discours ; le discours dépend [...] des conditions de réception. Toute situation linguistique fonctionne donc comme un marché sur lequel le locuteur place ses produits et le produit qu'il produit pour ce marché dépend de l'anticipation qu'il a des prix que vont recevoir ses produits (Bourdieu, 1977 : 98-99).

Toujours selon Bourdieu, faut-il noter que :

Les discours sont toujours pour une part des euphémismes inspirés par le souci de « bien dire », de « parler comme il faut », de produire des produits conformes aux exigences d'un certain marché, des formations de compromis, résultant d'une transaction entre l'intérêt expressif (ce qui est à dire) et la censure inhérente à des rapports de production linguistique particuliers – qu'il s'agisse de la structure de l'interaction linguistique ou de la structure d'un champ spécialisé – qui s'impose à un locuteur doté d'une certaine compétence sociale, c'est-à-dire d'un pouvoir symbolique plus ou moins important sur ces rapports de force symboliques (Bourdieu, 1982 : 78).

Pour revenir à notre objet d'étude, il s'agit principalement, comme Bernier (2011) l'a constaté, de pouvoir répondre aux aspirations de la population francophone d'accueil dans la mesure où celle-ci est le premier lectorat du journal. Les sensibilités du journal définissent les conditions de réception du journal ainsi que sa ligne éditoriale. Il faudrait noter que dans ce marché linguistique, la réception dépend aussi de la qualité des personnes qui prennent parole. L'usage et la signification peuvent certes être une invention du consommateur (De Certeau, 1990) ou une construction sociale (Dayan, 1992), mais il n'en reste pas moins que la qualité de l'auteur (celui qui parle) a une fonction métalinguistique qui déborde le discours et confère une certaine crédibilité au texte (Bourdieu, 1977).

Ces différents aspects nous amènent à formuler notre objet d'analyse ainsi : comment, étant donné la pratique journalistique et les représentations sociales en contexte minoritaire francophone albertain, ce journal thématise-t-il les changements démographiques dans son lectorat ? Comment cette thématisation influe-t-elle sur la pratique journalistique ?

Méthodologie

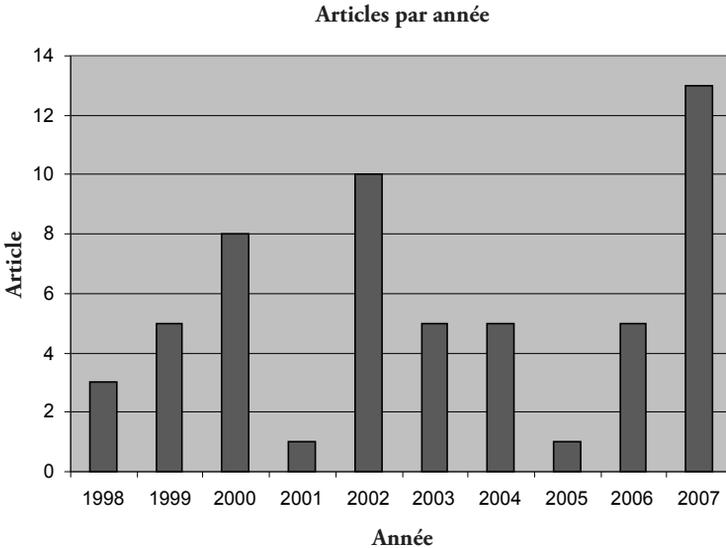
Peu à peu durant les années 1990, et plus intensément à partir du début des années 2000, la composition démographique de la francophonie albertaine s'est diversifiée (Statistique Canada, 2009). La population albertaine immigrée ayant le français comme première langue officielle parlée a connu une augmentation de 8 % en 2006 et de 10,3 % en 2011, pour se chiffrer à environ 12 000 personnes (Houle, Pereira et Corbeil, 2014 : 15). Cette période a été marquée par des discussions, parfois chaudes, sur les modalités d'accueil au sein de la communauté et, institutionnellement, les organismes communautaires franco-albertains mirent en place différentes initiatives visant l'intégration des immigrants. *Le Franco* a été le témoin privilégié des premiers débats entourant la thématique de l'immigration.

C'est ainsi que nous avons choisi de nous arrêter sur la tranche allant de 1998 à 2007, marquée par l'arrivée massive de nouveaux arrivants francophones, la naissance et l'expansion de plusieurs organismes dévoués à l'offre de services aux nouveaux arrivants. Non seulement cette période fut-elle marquée par un foisonnement de perspectives dans les pages du journal, elle correspond aussi à un lent, mais profond questionnement autour de la mission même du journal.

En nous appuyant sur l'idée que le titre d'un texte journalistique est une macroproposition qui en définit l'information la plus importante, lui donne un sens, en assure l'unité et en fournit la clé de lecture (Van Dijk, 1988 : 227), nous avons identifié 56 articles ayant comme objet principal l'immigration dans le sens large du terme⁷. Dans les cas où les éditoriaux des rédacteurs en chef étaient pertinents, nous les avons retenus dans le corpus analysé. Dans un premier temps, ces titres ont été regroupés selon les thèmes analysés. Dans un deuxième temps, les textes ont été contextualisés et analysés en vue de faire ressortir les sous-thèmes pertinents. Cette deuxième étape a été guidée par des questions précédemment soulevées et qui renvoient à l'objet de cet article : « Qui écrit ? », « À qui s'adresse-t-on ? », « Quelle en est la contribution du texte à l'image sociale de l'immigrant ? » et « Quelle pratique journalistique s'y développe ? ».

⁷ Ces sujets ont été considérés comme connexes : immigrants, Africains, intégration, inclusion sociale.

Tableau 1
Répartition des articles sur l'immigration entre 1998 et 2007



Analyse des résultats

En moyenne, 5 articles par année ont été publiés sur la thématique de l'immigration durant la période considérée dans cette étude. Or, le calcul de la moyenne ne permet pas de rendre compte des fluctuations dans le temps en fonction des priorités de la francophonie albertaine ou encore des dossiers chauds. En 1999, l'Association multiculturelle francophone albertaine (AMFA), un organisme représentant les immigrants, fête ses dix ans. *Le Franco* marquera cet événement en publiant plusieurs articles. En 2002, la francophonie albertaine est sensibilisée au discours sur l'inclusion à travers l'initiative *Dialogue* de la Fédération des communautés et francophones et acadiennes (FCFA du Canada, 2001). De plus, dans la foulée de cette initiative, un colloque est organisé à la Faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta. En 2006, la communauté sera marquée par des discussions intenses sur le changement du nom de l'ACFA dans le but de rendre l'organisme plus inclusif face à la présence croissante d'immigrants francophones. *Le Franco* servira de plateforme importante permettant aux membres de la communauté franco-albertaine d'échanger des perspectives. La redistribution des rôles et des responsabilités dans le

dossier de l'immigration, notamment au moyen de nouveaux organismes créés et dirigés par les immigrants, provoquera aussi des débats dans les pages du journal.

Orientations thématiques

De façon générale, deux orientations thématiques émergent de notre corpus. D'une part, on observe une tendance lourde qui tend à lier l'immigration francophone et l'Afrique. Plus directement, il s'y opère un glissement sémantique faisant faussement percevoir l'immigrant comme un non-Occidental. La majorité des articles insistent sur les difficultés d'intégration (liées à l'emploi, l'éducation, la criminalité, la santé et les questions juridiques) des immigrants. Quelques extraits d'articles en témoignent :

Inauguration officielle du Centre de services à l'emploi d'Edmonton

Avec le nombre croissant de nouveaux arrivants attirés par l'Alberta, beaucoup sont de souche francophone. Plusieurs arrivent de l'Est, soit du Québec ou des Maritimes, soit *des pays francophones d'Afrique* avec un niveau de scolarité *relativement bon*, mais *sans nécessairement avoir un travail assuré*, de là, la nécessité d'un tel centre qui leur permet de pouvoir passer cette période d'adaptation et d'intégration à leur nouveau milieu. (Laroche, 1999; nous soulignons).

L'AMFA a dix ans!

Madame Fauzia Juma a traité des conflits culturels sur les relations entre *les parents immigrants et leurs enfants*. Quand une famille s'installe au Canada, elle doit souvent réviser son échelle de valeurs. Par exemple, pour obtenir un emploi, il faut faire preuve d'assurance, *faire valoir ses compétences*. *En Afrique*, une telle attitude serait perçue comme manquant de modestie et d'humilité, voire comme de l'arrogance. (Lemieux, 1999; nous soulignons)

Luketa M'Pindou, un homme d'action

Les jeunes immigrants éprouvent des difficultés particulières à l'adolescence. Ils voient leurs parents s'asseoir sur les mêmes bancs d'école qu'eux pour apprendre l'anglais ou faire reconnaître leurs études. Ils connaissent le salaire de leurs parents, *une chose impossible en Afrique!* Ils éprouvent moins de respect pour ces derniers et *sont parfois tentés par la criminalité*. (Lemieux, 2000; nous soulignons)

Le salut par l'engagement

Lors du récent colloque de l'Association multiculturelle francophone de l'Alberta (AMFA), sa présentation a été claire, directe et posée. [...] Un sujet de taille, qu'il a abordé élégamment, de façon large, faisant ainsi état d'une philosophie personnelle un *tant soit peu intrigante*, qui *suscitait plus de questions*

sur le personnage que sur le sujet qu'il abordait. Dire de Mufuta Bitupu qu'il a vécu de nombreuses aventures ne suffit pas à décrire [son] cheminement [...]. (Batalla, 2002 ; nous soulignons)

Edmonton – Des immigrants en difficulté!

Les jeunes des familles immigrantes francophones africaines noires ont des difficultés à s'intégrer socialement à l'école secondaire francophone à Edmonton. Cette situation a des effets négatifs sur leur réussite scolaire. Voilà la grande conclusion du projet de recherche à la maîtrise mené par Victor Moke Ngala qui a été présenté officiellement, le 3 novembre dernier, au Campus Saint-Jean d'Edmonton. (Alary, 2005 ; nous soulignons)

Par rapport au contrat de dicibilité de base qui définit tout écrit journalistique – et que Patoine (Le Franco, 2003 : X)⁸ décrit –, on peut penser que les quelques cités contribuent à créer la distance (stéréotypes linguistiques, caractéristiques sociales présumées, opinions) entre les immigrants africains et la population francophone « de souche ». D'un côté, on a : « la franchise, l'honnêteté, l'esprit de travail et d'économie [...] » (Le Franco, 2003 : X), et de l'autre, toutes les caractéristiques énoncées de l'immigrant : « un niveau de scolarité relativement bon, mais sans nécessairement avoir un travail assuré » ; les conflits culturels dans les relations entre parents immigrants et leurs enfants ; difficultés particulières des immigrants africains à l'adolescence, parfois tentés par la criminalité ; difficultés à s'intégrer socialement à l'école secondaire francophone, etc. Cela relève de ce que Longhi considère comme une participation du matériau langagier à la création ou à la manipulation du lien social. Les éléments servant à décrire ces nouveaux arrivants projettent un sens (l'idée de l'immigrant) qui, dans la situation d'intertextualité, alimente les perceptions et les conversations quotidiennes autour d'eux.

D'autre part, une deuxième orientation thématique concerne les relations communautaires et la sensibilisation de la communauté d'accueil à la diversité culturelle (structures d'accueil, conséquences ponctuelles de grands événements, etc.) :

Immigration et milieu scolaire. En arriver à une vue plus claire

Ce sondage avait pour objectifs ceux de dresser un profil de la clientèle immigrante

⁸ « Il [le journal *La Survivance*] se doit de développer les qualités ethniques léguées par nos ancêtres, les fondateurs et les premiers colons du Canada : la franchise, l'honnête, l'esprit de travail et d'économie [...] »

dans les écoles francophones de la région d'Edmonton [...]. Critère utilisé pour identifier les répondants éventuels : *l'enfant est lui-même immigrant, ou les parents de l'enfant sont tous deux immigrants*. (Batalla, 2003 ; nous soulignons)

Pourtant, une des faiblesses de ce sondage, commandité par le Conseil scolaire Centre-Nord, un des bailleurs de fonds principaux du journal, a été de considérer le pays d'origine comme critère d'évaluation, classant les immigrants détenant la citoyenneté canadienne dans la catégorie de la clientèle immigrante. En ce sens, le profil recherché semble déjà pré-conçu. Peut-on penser que le poids du bailleur de fonds aurait poussé le journaliste à adopter une position stratégique qui lui évite un regard critique visant à questionner ce type de confusion ou de glissement, en adoptant un ton neutre, simplement descriptif et sans prise de position ?

Cela étant, il faut noter que la sensibilisation à l'accueil et l'intégration occupe de plus en plus d'espace dans le journal :

Changement de nom

L'inclusion des immigrants à la communauté francophone est aussi revenue sur le plancher. « On est tous des Canadiens-Français, cela ne change rien *si tu viens du Congo* ou d'ailleurs dans le monde », s'exclame Louise Reidy. (Alary, 2006 ; nous soulignons)

Présentation du documentaire Karibuni

Au fil du siècle, afin de survivre en milieu minoritaire, *les communautés francophones de l'Ouest ont parfois dû se refermer sur elles-mêmes pour s'assurer la transmission de leur culture francophone*. Mais en 2007, alors que la croissance de la démographie canadienne est assurée par *l'immigration*, comment se déroule *l'intégration des Africains francophones* au sein des communautés francophones de l'Ouest ? C'est cette réalité qu'ont voulu présenter le producteur Jean Patenaude et le réalisateur associé, Victor Moke Ngala, dans leur documentaire *Karibuni* qui a été présenté pour la première fois [...] (Alary, 2007 ; nous soulignons)

Qui prête sa voix au journal ?

Même si les rédacteurs en chef du journal prennent la responsabilité d'écrire, dans une large mesure, les propos rapportés sont directement ou indirectement ceux des responsables africains des organismes prestataires des services aux immigrants. Plus de la moitié (29 sur 56) des articles publiés rapportent des propos de responsables africains bien connus de quelques organismes communautaires. Ces organismes sont l'Association multiculturelle francophone de l'Alberta (AMFA), l'Alliance jeunesse famille de l'Alberta Society (AJFAS), le Centre d'accueil et d'établissement (CAE), l'Association francophone de Brooks (AFB) et Ubuntu, une association opérant au Rwanda.

Tableau 2
Les intervenants dans le journal⁹

Organisme	18	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Total
AMFA	2	4	1		3		1	0			11
AJFAS			3	1	2	1	1		1		9
ACFA		1	1		2		1		2	2	9
GC	1		3								6
GA					3						3
accès-em							1			1	2
AIF						1	1				2
CAÉ							1		1	3	5
FMS									1		1
Ubuntu										1	1
Divers						2		1		1	4
AFB										3	3
Total	3	5	8	1	10	5	5	1	5	13	56

En considérant la qualité des intervenants, on peut parler, au sens bourdieusien, d'une production linguistique qui vise une double anticipation des profits (Bourdieu, 2001 : 120). En effet, étant donné les changements démographiques, la pratique journalistique s'adapte et cherche à sécuriser son lectorat traditionnel (respect du contrat de dicibilité) tout en donnant la parole aux intervenants immigrants (africains) perçus comme des facteurs de crédibilisation du discours donnant accès aux nouvelles communautés. La stratégie discursive implicitement adoptée est de présenter les faits sous un angle descriptif, qui empêche le journaliste d'aller en profondeur, au risque même d'accréditer à son insu des glissements sémantiques mentionnés plus haut (immigrant = Africain), car, il me semble, le journal n'a pas toujours besoin d'un éditorial qui l'obligerait à prendre position sur des sujets potentiellement sensibles. Il s'agit de faire entrer, dans l'espace discursif, de nouveaux membres de la communauté que les représentations sociales courantes seraient tentées d'exclure. Ce

⁹ AMFA : Association multiculturelle francophone de l'Alberta; AJFAS : Alliance jeunesse famille de l'Alberta Society; ACFA : Association canadienne-française de l'Alberta; GC : Gouvernement canadien; GA : Gouvernement albertain; Accès-em : Accès emploi; AIF : Agence internationale de la francophonie; CAE : Centre d'accueil et d'établissement; AFB : Association francophone de Brooks; Ubuntu : ONG opérant au Rwanda. Notons que les textes gouvernementaux sont généralement des énoncés des changements politiques.

faisant, le journal garde sa position comme espace de dialogue et participe, à sa façon, à la démarche communautaire d'inclusion tout en essayant de ménager sa clientèle traditionnelle. Dans un contexte où ladite nouvelle immigration (pour dire immigration de souche africaine) revêt un caractère quelque peu exotique (McMahon, 2009), il ne prend pas position et laisse ses membres se positionner face à ce qui est décrit.

La stratégie journalistique à l'œuvre pourrait se résumer en trois aspects : a) la présentation des enjeux de la nouvelle immigration à travers les documents officiels, sans nécessité de prendre position ; b) la conquête d'un nouveau lectorat à travers la figure d'un leader communautaire crédible ; c) le dédouanement du journal par rapport à un discours préjudicié (image négative de l'immigrant) – puisque celui-ci est véhiculé par les leaders immigrants eux-mêmes – de nature à contribuer négativement aux représentations sociales de l'immigrant. En considérant ce dernier aspect, cette stratégie présente un risque, celui de compromettre le travail de construction communautaire ; car les frontières perçues ou construites à travers les pratiques langagières peuvent, paradoxalement, renforcer les obstacles que différents projets visant l'inclusion communautaire tentent de lever (Longhi, 2010). Par exemple, l'insistance sur les difficultés matérielles, le glissement sémantique autour du concept d'« *immigrant* » défini comme *Africain* peuvent contribuer à durcir les barrières que les approches interculturelles essaient justement de lever. Dans quelle mesure ces choix rédactionnels ont-ils changé au cours des dix dernières années ? Des enquêtes nouvelles seront nécessaires pour y répondre.

Conclusion

Comme il en a été le cas dans les moments importants de l'histoire de la francophonie albertaine (*Le Franco*, 2003), *Le Franco* s'est toujours défini et présenté comme le trait d'union entre les francophones albertains. Les changements démographiques enregistrés depuis le milieu des années 1990 ont poussé le journal à revoir son agenda, tout en cherchant à trouver un équilibre entre sa mission traditionnelle et ces nouvelles tendances, suivant l'impératif d'un développement communautaire inclusif en contexte minoritaire (FCFA du Canada, 2001). Comme le mentionne Bernier (2011), cette quête d'équilibre semble avoir entraîné une pratique journalistique stratégique que nous avons cherché à déceler dans

la présente étude. Nous avons vu que deux catégories de textes émergent au cours de la période retenue ; d'une part, les commentaires et les annonces sur les politiques gouvernementales ou communautaires reliés à l'immigration, et d'autre part, les textes décrivant les vécus des nouveaux arrivants et les actions communautaires qui tentent d'y répondre. Ces vécus sont souvent difficiles et témoignent des défis d'intégration des nouveaux arrivants. Si les premiers textes sont des commentaires des éditorialistes, les textes de la deuxième catégorie sont directement ou indirectement l'œuvre des leaders d'origine africaine qui prennent la responsabilité de décrire les enjeux les plus délicats pouvant soulever des controverses (niveau de scolarisation, de pauvreté, etc.).

De ces deux types de textes se dégagent deux orientations thématiques. La première tend à lier l'immigration francophone et l'Afrique ; alors que la deuxième explore les relations communautaires et la sensibilisation de la communauté d'accueil à la diversité culturelle. Même si statistiquement l'immigration francophone africaine a été la plus importante au cours des années considérées, le glissement sémantique (immigrant = Africain) observé a eu pour effet indirect d'occulter différentes composantes démographiques de ce phénomène tout en produisant des représentations sociales qui ont eu un impact sur les relations intercommunautaires. Il sera certainement important d'examiner ces impacts et les nouvelles tendances dans les textes publiés au cours des années suivant la période couverte.

BIBLIOGRAPHIE

ARTICLES ET LIVRES

ABRIC, J.-C. (1989). « L'étude expérimentale des représentations sociales », dans Denise Jodelet (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, Presses universitaires de France (ci-après PUF), p. 206-223.

ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE DE L'ALBERTA (ACFA) [site web] ([s. d.]). [<https://acfa.ab.ca/index-main>] (13 avril 2015).

- BERNIER, M.-F. (2011). « Les limites de la loyauté et de l'engagement chez les journalistes en milieu minoritaire francophone au Canada : une étude exploratoire », *Revue d'études canadiennes*, vol. 45, n° 3, p. 58-81.
- BOURDIEU, P. (1977). « Ce que parler veut dire », dans P. Bourdieu (2002), *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, pp 95-112.
- BOURDIEU, P. (1982). *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard.
- BOURDIEU, P. (2001). *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil.
- DALLEY, Ph. (2008). « Immigration et travail en milieu minoritaire : le cas de l'Alberta francophone », *Canadian issues = Thèmes canadiens*, (printemps), p. 55-59.
- DAYAN, D. (1992). « Les mystères de la réception », *Le débat*, no 71 (septembre-octobre), p. 146-162.
- DE CERTEAU, M. (1990). *L'invention du quotidien*, t. 1 : *Arts de faire*, Paris, Gallimard.
- EDDIE, M.-H. (2011), *Médias en milieux minoritaires : les attentes et perceptions des publics de l'Acadie du Nouveau-Brunswick envers leur quotidien l'Acadie Nouvelle*, thèse de maîtrise, Ottawa, Université d'Ottawa.
- FCFA DU CANADA (2001). *Parlons-nous! Rapport du groupe de travail Dialogue*, Ottawa, Fédération des communautés et francophones et acadiennes.
- FLAMENT, C. (1989). « Structure et dynamique des représentations sociales », dans Denise Jodelet (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, PUF, p. 224-239.
- GREENBERG, J., S.L. KIRKLAND ET T. PYSZCZYNSKI, T. (1988). « Some Theoretical Notions and Preliminary Research Concerning Derogatory Ethnic Labels », dans G. Smitherman et T.A. van Dijk (dir.), *Discours and Discrimination*, Détroit, Wayne State Press, p. 74-93.
- HOULE, R., D. PEREIRA ET J.-P. CORBEIL (2014). *Portrait statistique de la population immigrante de langue française à l'extérieur du Québec (1991 à 2011)*, Ottawa, Statistique Canada.
- JODELET, D. (1989). « Représentations sociales : un domaine en expansion », dans Denise Jodelet, *Les représentations sociales*, Paris, PUF, p. 47-78.
- KERMOAL, N., et P. MULATRIS (2014). « Pour une politique de rapprochement entre les peuples autochtones et les nouveaux arrivants francophones à Edmonton (Alberta) », *Aboriginal Policy Studies*, vol. 3, n° 1-2, p. 135-148.
- LONGHI, J. (2010). « La dimension sémantique du lien social dans les démocraties pluriculturelles », dans E. Dacheux (dir.), *Vivre ensemble aujourd'hui : le lien social dans les démocraties pluriculturelles*, Paris, L'Harmattan, p. 223-234.
- MCMAHON, F. (2009). « Potentiels et défis de l'intégration à partir de la communauté d'accueil », dans P. Mulatris (dir.), *L'intégration des immigrants francophones dans l'Ouest du Canada : actes du colloque*, Edmonton.
- MOLINER, P., et C. GUIMELLI (2015). *Les représentations sociales*, Fontaine, PUG.
- MOSCOVICI, S. (2001). *Social Representations: Explorations in Social Psychology*, New York, New York University Press.

- MULATRIS, P., et ÉVALUATION PLUS (2008). *Enquête sur l'immigration francophone en Alberta*, rapport final, août.
- ROY, S. (2006). « Les enseignantes et les enseignants de français en contexte albertain : discours et représentations », *Éducation et francophonie*, vol. 34 n° 1, p. 177-192. [Accessible en ligne à : http://www.acelf.ca/c/revue/pdf/XXXIV_1_177.pdf]
- STATISTIQUE CANADA (2009). *Population by mother tongue and age groups, percentage change (2001 to 2006), for Canada, provinces and territories – 20% sample data (table). Highlight Tables, 2006 Census*. Sur le site *statcan.ca* [<http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/hlt/97-555/T401eng.cfm>] (20 mars 2016).
- VAN DIJK, T.A. (1988). « How “They” Hit the Headlines: Ethnic Minorities in the Press », dans G. Smitherman et T.A. van Dijk (dir.), *Discours and Discrimination*, Détroit, Wayne State Press, p. 221-262.

Articles dans *Le Franco*

- ALARY, E. (2005). « Intégration sociale à la vie scolaire difficile », *Le Franco*, 11 novembre, p. 3.
- ALARY, E. (2006). « Le changement de nom malgré tout... », *Le Franco*, 31 mars, p. 1 et 6.
- ALARY, E. (2007). « Présentation “Karibuni” », *Le Franco*, 6 avril, p. 10.
- BATALLA, E. (2002). « Le salut par l’engagement », *Le Franco*, 12 avril, p. 5.
- BATALLA, E. (2003). « Immigration et milieu scolaire : en arriver à une vue plus claire », *Le Franco*, 4 avril, p. 2.
- LAROCHE, R. (1999). « Inauguration officielle du Centre de services à l’emploi d’Edmonton », *Le Franco*, 1^{er} octobre, p. 1.
- LEMIEUX, L. (1999). « L’AMFA a dix ans! », *Le Franco*, 24 septembre, p. 3.
- LEMIEUX, L. (2000). « Luketa M’Pindou, un homme d’action », *Le Franco*, 22 décembre, p. 7.